

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 8 (2001)
Heft: 1

Buchbesprechung: "Cinema" : intervalles. Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne
Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



rinnen und Verfasser von Ortsgeschichten zu sein. Der letzte Schluss in dieser Sache sind auch die Publikationen zu Herisau und Zofingen noch nicht. Eines aber machen sie deutlich spürbar: dicker und schwerer sollten Ortsgeschichten nicht mehr werden, schliesslich soll man sie öfters mal zur Hand nehmen.

Thomas Meyer (Zürich)

«CINEMA»
INTERVALLES. REVUE CULTURELLE
DU JURA BERNOIS ET DE BIENNE

NO 55, AUTOMNE 1999, FR 25.–

Qui a dit que tout ce qui se fait en Suisse se fait désormais à Zurich? Une très mauvaise langue sans doute, surtout lorsqu'il s'agit d'histoire régionale et d'histoire de cinéma, dans une perspective non nécessairement cinéphilique. Au sein d'une riche collection globalement consacrée à la littérature et aux arts, ce numéro de la revue *Intervalles*, confié à un collectif d'auteurs, complète une série de publications romandes qui fondent un nouveau savoir sur le développement du cinéma en Suisse. Pour mémoire, rappelons les articles publiés dans les revues *Equinoxe* (1992), *Mémoire Vive, pages d'histoire lausannoise* (1993), *Musée neuchâtelois 4* (1995) ou le beau dossier de la *Revue historique vaudoise* (1996).

Ce numéro d'*Intervalles* mérite l'attention puisqu'il montre qu'histoire, sauvegarde du patrimoine et animation culturelle peuvent aller de pair. A la sortie du numéro, une projection des films restaurés avec le soutien de Memoriav, a été programmée à la Neuveville. Une expérience qui a déjà rencontré de larges succès en d'autres lieux (Lausanne, Vevey par exemple) et qui devrait inciter plus souvent les historiens à faire partager

leurs connaissances par d'autres créneaux que l'écrit. L'écrire ici fera évidemment sourire, mais les paradoxes sont suffisamment nombreux pour se permettre d'en ajouter un à notre large panoplie.

Le numéro donc: trois volets intitulés «recherches», «subjectivités» et «pratiques». Le premier volet de ce numéro d'*Intervalles* rassemble six contributions relevant de démarches très différentes. Le lecteur sera ainsi amené à faire une «promenade» littéraire décrivant la riche collection Piasio d'anamorphoses, d'appareils en tous genres (kaléidoscopes, zootrope, thaumatorpe, caméras, projecteurs...), d'affiches rassemblées au musée Neuhaus de Biemme. Le lecteur plus sensible aux beautés des corps et au naturisme pourra toujours tenter de répondre à l'avis de recherche lancé par Roland Cosandey qui analyse des brochures et les échos de projections de films d'un militantisme inattendu.

Il pourra surtout se rendre compte – chose fort instructive – que le travail de bénédictin propre à tout relevé systématique, permet non seulement d'établir des faits mais dans le cas présent de remettre en cause des lieux communs. Une des belles conclusions de ce dossier est de démontrer effectivement, qu'en matière de projection cinématographique, la Suisse n'a pas été en «retard» mais s'est inscrite de manière synchrone dans un large mouvement européen de diffusion d'images animées. Fi donc du supposé «conservatisme culturel» helvétique ou de l'image poisseuse d'un «pays par nature réfractaire à l'innovation» qui domine la vision générale de l'histoire des débuts du cinéma en Suisse.

Quatre textes courts en forme de témoignage animent le volet «subjectivités». Souvenirs directs de projections qui n'avaient rien à voir avec l'offre des multiplex de notre époque. Petits textes

simples, pleins d'émotions, que l'on prend plaisir à découvrir.

Le numéro s'achève en présentant des lieux, des salles, des architectures et des «pratiques» cinématographiques contemporaines: à Bienne, Tavannes, St-Imier, Malleray-Bevilard, La Neuveville. Un état des modes de consommation de l'industrie cinématographique. Un bon numéro qui doit être lu!

Frédéric Sardet (Lausanne)

**RUDOLF JAUN
PREUSSEN VOR AUGEN
DAS SCHWEIZERISCHE OFFIZIERS-
KORPS IM MILITÄRISCHEN UND
GESELLSCHAFTLICHEN WANDEL
DES FIN DE SIECLE**

CHRONOS, ZÜRICH 1999, 501 S., FR. 68.–

Leicht macht es der Zürcher Militärgeschichtler dem Leser nicht gerade. Rudolf Jauns geschichtswissenschaftliche Habilitationsschrift kommt sehr szientistisch daher, in einer unnötig komplizierten Sprache. Zu fragen wäre, was mit einem universitären Wissenschaftsbetrieb los ist, der eine Wortakrobatik hervorbringt, die doch mehr verdunkelt als erhellt und die – in diesem Falle – selbst den militärgeschichtlich interessierten Leser verstört? Zu fragen wäre auch, ob es politische Gründe gibt, die es geraten erscheinen lassen, gleichsam die Flucht in den Elfenbeinturm und in eine elitäre Terminologie anzutreten?

Für einen Rezensenten, der selbst kein Schweizer ist, der aus eigener Erfahrung aber sehr wohl weiss, dass die Militärgeschichtsforschung in den meisten Ländern in einem Spannungsverhältnis zum politischen Umfeld steht, sind hier einige eher beiläufige Bemerkungen Jauns von Interesse. Er schätzt sein Thema als brisant ein und begründet dies

folgendermassen: Sozialgeschichtliche Untersuchungen des Militärs bewegten sich in der Schweiz in einem «politisch polarisierten Umfeld». Die Truppenführung erwarte vom Militärgeschichtler, dass er deren Perspektive einnehme, und strafe ihn andernfalls mit dem Diktum der Inkompetenz ab. Gleichzeitig erwarte eine zunehmend militärkritisch gewordene Öffentlichkeit von den Historikern entsprechende Unterstützung (5). Jaun distanziert sich von beiden Forderungen und definiert sich in der Weise, dass seine Untersuchung zu einer – in der Schweiz noch eher in den Kinderschuhen steckenden – «Sozialgeschichte des Militärs» beitragen solle. Dieses lobenswerte Vorhaben versucht er einzulösen, indem er sich an Deutungsmustern der deutschen Gesellschaftsgeschichte orientiert. So überprüft er beispielsweise, ob es in der Schweiz eine Analogie zur «Feudalisierung» des preussischen Offizierskorps gab oder nicht. Schnell stellt sich heraus, dass es andere Faktoren waren, die auf die schweizerische Entwicklung einwirkten.

Das Thema wird folgendermassen umrissen: «Die vorliegende Arbeit macht es sich zur Aufgabe, auf dem Hintergrund der langen militärischen und sozialen Entwicklung des schweizerischen Offizierskorps die im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts einsetzende Adaption preussisch-deutscher Disziplinierungs- und Führungsformen in der schweizerischen Milizarmee zu rekonstruieren und zu analysieren.» (13) Dazu muss man Folgendes wissen: In der Zeit zwischen 1890 und 1914 stand die Entwicklung des schweizerischen Offizierskorps im Zeichen beträchtlicher Veränderungsprozesse. Es gab damals in der Alpenrepublik ernsthafte Bestrebungen, das eigene Militär gleichsam zu preussifizieren, das heisst, spezifisch preussische Vorstellungen von Disziplin und Führungsstil zu übernehmen. Der Sachverhalt